

Attentats. « Il n'y avait pas de tension »

Propos recueillis
par André Baron

Une cinquantaine d'élèves de 3^e et quatre de leurs professeurs du collège Saint-Yves se trouvaient, mardi, confinés dans une auberge à Bruxelles après les attentats qui ont secoué la capitale belge (Le Télégramme d'hier). Ils ont été rapatriés hier. L'un de leurs professeurs, Olivier Conan, contacté sur le trajet du retour, décrit l'atmosphère à l'auberge.

Les élèves de 3^e de Saint-Yves, lors d'une pause, sur le chemin du retour, hier après-midi, en Normandie, sur l'aire de repos de Villedieux-les-Poêles.



> Comment se sont déroulées ces dernières heures, après les attentats ?

Joseph Minguy, directeur du Likès, a été, dès le milieu de la matinée d'hier (NDLR : mardi), après les deux attentats à Bruxelles, en contact avec l'Inspection académique et le rectorat. À l'Auberge de jeunesse, que nous n'avons jamais quittée, Jean-Yves Merrien, responsable de ce voyage, a été, lui, en relation avec des membres de l'ambassade de France en Belgique. C'est eux qui nous ont demandé de rester « confinés ».

> Vous étiez confinés ?

C'est le terme... Mais nous

n'étions pas cloîtrés dans une pièce ou deux et encore moins dans nos chambres. Nous avions accès à tous les locaux de l'Auberge de jeunesse, à son jardin et ses terrasses. Nous nous y sommes restaurés le midi et le soir.

> Comment avez-vous appris la nouvelle de ces deux attentats ?

Tout simplement par l'intermédiaire de nos portables et des réseaux sociaux... En fait, ce sont les parents des élèves, à Quimper, qui ont téléphoné à leurs enfants ! Nous n'étions pas encore sortis de l'auberge, alors que cette deuxième journée de

notre voyage était dévolue à la découverte de la capitale belge. Mais rapidement, les réseaux téléphoniques, pour les portables, ont été saturés... Plus rien ne passait. Dans l'après-midi, les communications sont redevenues possibles.

> Comment ont réagi les élèves ?

Il n'y avait pas de tension, ni trop d'appréhension. Par contre, nous n'avons pas souhaité qu'ils regardent la télé. Seul rappel de ces événements tragiques, l'auberge a été survolée à une reprise par un hélicoptère. Nous avons parlé avec les élèves en fin de journée, nous n'avions pas de senti-

ment d'insécurité et les jeunes ont pu, de nouveau, avoir des nouvelles de ce qui se passait, non loin de nous, par leurs parents, paradoxalement, et par la radio NRJ, qui donnait des informations. Le personnel a été impeccable avec nous. Il y a des journalistes d'Europe 1 qui sont venus, hier après-midi (NDLR : mardi), nous interviewer... Et des journalistes de M6 ce matin (NDLR : hier matin), au départ du car. Ce reportage a d'ailleurs été diffusé ce midi (hier midi).

> Vous voilà en ce moment même sur le chemin du retour...

Oui, nous devons rejoindre la Hol-

lande ce matin. Mais déjà, hier soir, nous savions que cela ne nous serait pas possible. Les jeunes sont déçus, mais aussi heureux de retrouver leurs familles et de les rassurer. Ils ont le curieux sentiment, je crois, d'avoir été, au milieu d'événements, qu'ils ont - heureusement - traversés sans encombre...

Ce matin (NDLR : hier matin), avant de partir pour Quimper, nous en avons de nouveau parlé ensemble et nous avons observé une minute de silence et de recueillement à la mémoire des victimes de ces attentats. Cet après-midi, l'ambiance est sereine dans le car. Cap à l'Ouest !